

# LE NUNAVOIX

LE JOURNAL DES FRANCOPHONES DU NUNAVUT

## Cachez ces chiens que je ne saurais voir!

Par Simon Houle



© Inukpak Outfitting

Quel animal est un emblème officiel du territoire du Nunavut? « L'ours polaire! », répondront en chœur les *Nunavummiut* devant l'absurdité de la question. « Pas du tout! », leur répliquera Louis-Philip Pothier, le gentil géant derrière *Inukpak Outfitting*, un pourvoyeur de services touristiques personnalisé et acteur important de la communauté francophone de la capitale. Il s'agit plutôt du chien esquimau canadien<sup>1</sup>. Cette race de chien de traîneau pur-sang, dont la survie fut menacée à plusieurs reprises lors du siècle dernier, n'est pas exactement en bonne santé. Un recensement récent évaluait sa population à 300 bêtes. Un symbole en danger? M. Pothier, l'un de ses grands défenseurs, s'explique mal pourquoi l'administration publique ne met pas tout en œuvre pour faciliter la vie des propriétaires de chiens de traîneau. Rencontre avec un passionné qui oppose le gros bon sens à la bureaucratie.

*Inukpak Outfitting* existe officiellement depuis 4 ans mais son fondateur compte déjà 11 ans d'expérience avec le chien esquimau canadien, l'une des dernières races canines indigènes en Amérique du Nord. « J'accompagnais ma conjointe qui avait un contrat ici. J'avais beaucoup de temps pour moi et j'ai commencé à fréquenter les gens de traîneaux à chien qui ont toujours besoin d'aide. La piqure m'est venue naturellement. » Aujourd'hui, les excursions touristiques avec son équipe de chiens représentent 70% de son chiffre d'affaires : « J'ai près de 200 clients par année, surtout au début du printemps, et je roule trois mois consécutifs à tous les jours! » Une belle petite entreprise, mais derrière le plaisir des sorties sur la baie se cache un travail quotidien de longue haleine. Heureusement, il y a près d'une douzaine d'équipes en ville et elles forment une communauté serrée basée sur l'entraide. « On partage nos trucs, on échange nos chiens pour accouplement, on se connaît bien, il y a beaucoup de respect mutuel. » Et maintenant, ils ont une cause commune contre une bureaucratie sans visage, peu prompte à écouter leurs doléances face à une réglementation quasi inapplicable.

### L'imbroglie du secteur West 40

Une équipe de chiens de traîneau ne s'installe pas en plein centre-ville. Elle doit être un peu à l'écart pour protéger autant les chiens que la population. Néanmoins, pour pouvoir s'occuper des chiens correctement et facilement, le propriétaire a besoin d'une route d'accès entretenue. Le secteur West 40, situé entre la décharge municipale et le parc Sylvia Grinnell, est utilisé à ces fins depuis plus de 20 ans. Une entente tacite existe entre les *mushers*<sup>2</sup> et l'aéroport d'Iqaluit, propriétaire du terrain. Toutefois, ce dernier veut maintenant l'utiliser à d'autres fins. « Ils veulent y implanter une usine d'asphaltage et nous devons partir. » M. Pothier ajoute : « D'accord, ils font ce qu'ils veulent de leur propriété mais nous demandons des options à la ville. Il existe des lois réglementant les chenils mais nous ne pouvons les respecter faute de terrain sécuritaire. La ville refuse même de nous livrer de l'eau sous prétexte, entre autres, d'absence d'adresse de facturation. Cette livraison est prioritaire depuis que des tests ont

## Cet été, nous on joue en français!

Par Amélie Thivierge

### Près de 50 enfants prennent part au camp.

Pour la deuxième année consécutive, l'Association des parents francophones du Nunavut (APFN) offre un camp de jour francophile aux enfants de la communauté d'Iqaluit. Le 29 juin marquait le début du camp, ouvert à tous les enfants de 6 à 12 ans.

Près de 50 enfants prennent part aux multiples activités du camp soit sportives, artistiques, culinaires et bien d'autres durant la saison estivale. Sous le thème " De village en village, le tour du monde ", les jeunes découvriront les cinq continents et les trésors de plusieurs pays.

La promotion de la langue française et la valorisation de la francophonie sont à l'honneur. Des dizaines de jeux et d'animations, entre autres, sur les modes de transport, les aliments, les coutumes, les animaux et la géographie agrémentent l'horaire. La majorité des participants est francophone, mais certains sont en immersion afin de découvrir ou d'améliorer leurs connaissances de la langue française.

Le personnel francophone du camp venant d'aussi loin que Montréal, l'Abitibi ou même la France est formé pour amuser les petits et les plus grands en toute sécurité. L'APFN a même fait appel un à professionnel de la musique, Sylvain-Henri Simard, pour composer la chanson thème du camp : Les cinq continents. Les enfants ont d'ailleurs offert un mini concert à leurs parents pour clore la première semaine de camp sur les Amériques. Cette chanson les suivra tout l'été pour agrémenter la thématique.

Si vous avez des questions sur l'APFN ou son camp de jour francophile, vous pouvez écrire au [camp.apfn@gmail.com](mailto:camp.apfn@gmail.com). Visitez le site web de l'APFN à [apfnunavut.ca](http://apfnunavut.ca) pour en savoir plus sur l'organisme.





